

Dossier : Le jardin du (bon) vivant, découvrez les finalistes du Carré des Jardiniers

TIRÉ À PART

La nature
à l'école

TENDANCES

Stéphane Marie, jardinier dans l'âme

Voyager au jardin avec l'Atelier Biomes

Visiter les Jardins de Colette... en Corrèze

Innover avec un mur en tissus recyclés

Pierre-Alexandre Risser, un paysagiste bon vivant

Un avenir en vert ?

À quelques semaines de nous retrouver à Paysalia, et pouvoir (enfin) échanger à nouveau sur notre métier, notre avenir, et les solutions à apporter aux problématiques que nous rencontrons, nous pouvons dire que notre filière se porte bien. La demande de chantiers ne faiblit pas, bien au contraire. L'appétence pour les espaces végétalisés se renforce de plus en plus. La transition écologique est en marche et nous avons notre rôle à y jouer.

Les Français veulent de plus en plus de vert partout. Chez eux tout d'abord : les particuliers, qui représentent désormais pratiquement la moitié de notre chiffre d'affaires, ont connu une croissance record de 17,5 % au 1^{er} semestre 2021. Dans tous les lieux privés collectifs ensuite, comme en témoigne par exemple le développement de la végétalisation des espaces de travail dans les entreprises ou la prise en compte généralisée du végétal dans les nouveaux projets immobiliers. Dans la ville enfin, traduisant la volonté des habitants d'avoir un environnement plus vivable et plus durable.

La demande est donc bien là comme dans d'autres secteurs d'activité. Mais les problèmes d'approvisionnements voire de pénurie sur certains matériaux, la hausse des prix des matières premières, et surtout la concurrence sur les recrutements avec d'autres filières limitent notre capacité à satisfaire cette demande.

Pour attirer davantage de compétences dans nos entreprises, nous avons décidé d'envoyer un signal fort en proposant à nos partenaires sociaux une revalorisation importante des



minimas salariaux pour les métiers les plus en tension. Ainsi, à partir de janvier 2022, l'augmentation de ces minima ira jusqu'à + 5 % pour les ouvriers, qui représentent 76 % de nos effectifs.

Par ailleurs, les nombreuses actions menées par l'Unep pour accroître la visibilité de nos métiers trouvent de plus en plus d'échos : le besoin de reconnexion à la nature et la quête de sens au travail n'y sont pas étrangers... Interrogés récemment par le magazine Challenges sur le métier idéal pour leurs enfants, les Français placent notre métier de jardinier-paysagiste en 9^e place ! Après les métiers à haut niveau de diplôme et de statut social, garantissant stabilité de l'emploi et du salaire, nous sommes le 1^{er} métier passion et manuel cité par les parents.

De quoi être fiers de nos métiers, de nos valeurs et de notre rôle dans la société et voir notre avenir en vert !

LAURENT BIZOT,
PRÉSIDENT DE L'UNION NATIONALE
DES ENTREPRISES DU PAYSAGE



Sommaire

Actus	03
Vie de la profession	
Le paysage, un secteur en bonne santé	32
Le retour du coquelicot en ville	39
Attirer les jeunes dans le paysage	45
Dossier	
Rendez-vous à Paysalia !	50
Paysalia, tout un programme à explorer	56
Zoom sur	
Voyager au jardin.....	58
Innovation	
Le projet Solioti.....	68
Avis d'expert	
Bien vivre grâce au jardin !	76
Tendances	
La nature à l'école	88
Initiatives Jardin	
Les Jardins de Colette	94
Grand témoin	
Stéphane Marie, jardinier dans l'âme	102
Feuilles à feuilles	114



En Vert & Avec vous est une publication de l'Union Nationale des Entreprises du Paysage, 60 ter rue Haxo, 75020 Paris. Tél. : 01 42 33 18 82 - Directeur de la publication : Laurent Bizot - Comité éditorial : V. Adeline, L. Bizot, P. Darmet, L. Dumas, F. Furtin, Ch. Gendron, Ch. Gonthier, S. Goujon, P. Goubier, J. Malsoute, A. Selinger, J.-Ph. Teilhol, D. Veyssi
Rédactrice en chef : Bénédicte Boudassou (conception, rédaction, coordination). b.boudassou@gmail.com. Régie publicitaire : FFE, 15 rue des Sablons, 75016 Paris. Tél. : 01 53 36 20 40. Publicité : J.-S. Cornillet, js.cornillet@ffe.fr, assistante de fabrication : Aida Pereira - 01 53 36 20 39 - aida.pereira@ffe.fr. Maquette : Matthieu Rollat, matthieu.rollat@gmail.com
- Imprimé en France - Imprimeur : Imprimerie de Champagne - ISSN 2431-6423



Les engagements de service de l'Unep sont certifiés, depuis 2006, selon le référentiel Quali'OP. Depuis 2014, l'Unep a le niveau confirmé de l'évaluation Afaq 26000 (démarche RSE). Ces démarches sont gages de confiance pour ses adhérents et ses interlocuteurs.





La nature à l'école

La tendance est à la verdure à l'école ! Après des décennies de « bitumisation » des cours d'école et d'uniformisation des jeux pour enfants, la nature a de nouveau le droit d'y exister. Un retour au bon sens qui replace le vivant dans un contexte pédagogique décisif pour les années futures.

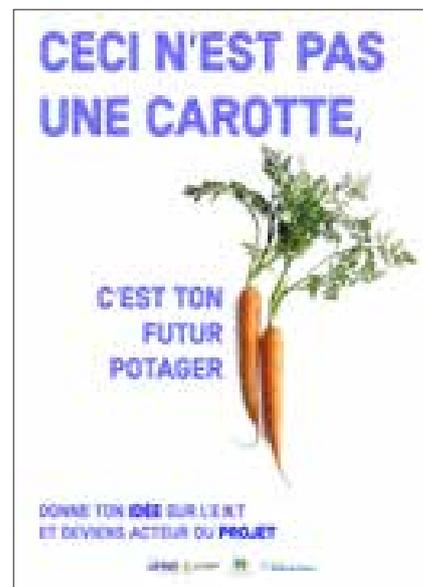
Potager au Lycée de Chauny, création avec les lycéens et l'Atelier de l'Ours

Depuis le programme des « cours Oasis » lancé en 2017 par la Ville de Paris, puis complété chaque année par de nouveaux travaux, un bon nombre de villes et départements ont pris modèle sur cette expérience. La tendance est donc de plus en plus aux cours d'école revégétalisés, et ce sur l'ensemble du territoire. Une bonne nouvelle pour les entreprises du paysage qui voient ainsi augmenter les opportunités de marché avec les collectivités. Ces initiatives découlent de la réflexion sur le meilleur moyen de lutter contre les îlots de chaleur en désimperméabilisant les sols. Elle fait écho également à celle concernant la nécessité de créer des corridors écologiques permettant à la nature d'exister en ville. Biodiversité et amélioration des conditions de vie des habitants vont ainsi de pair.

Cette obligation de reverdir les espaces urbains pour contrer les îlots de chaleur a mené à un constat auquel personne ne s'attendait : les cours d'école représentent un nombre impressionnant de surfaces potentielles à exploiter dans ce but ! La Ville de Paris a calculé que ces lieux peuvent ajouter 70 hectares d'espaces verts intramuros. Les dé-

partements densément urbanisés de la petite couronne de Paris, tels que la Seine-Saint-Denis, ont également répertorié ce potentiel et se sont lancés dans une vaste campagne de revégétalisation de ces cours, tant dans les écoles que dans les collèges.

Est-ce l'une des solutions qui permettront de faire baisser les températures de quelques degrés en ville lors des canicules, dans les décennies à venir ? Assurément. Mais surtout, ce retour de la nature dans les écoles apporte enfin le moyen de replacer les jeunes générations dans une expérience du vivant, qui était depuis longtemps banni de leur environnement scolaire. Si une majorité des écoles des territoires urbains se tournait maintenant vers ce réaménagement de l'espace, la conjugaison de cette expérience du vivant et des bienfaits du végétal sur la santé pourrait ainsi être un vecteur d'apaisement social, autant que d'amélioration du cadre de vie. En prime, les cours d'établissements scolaires deviendraient l'un des maillons de l'augmentation de la biodiversité, cette biodiversité tant recherchée aujourd'hui pour rétablir l'équilibre des écosystèmes et lutter contre le réchauffement climatique.



Lycée de Chauny

Conception en concertation avec les élèves au lycée Pierre de Coubertin à Calais et l'agence Green Resistance



Des oasis dans la capitale

À Paris, l'opération des « cours Oasis » prévoit le réaménagement des cours des écoles maternelles et primaires ainsi que des collèges en plusieurs phases. L'initiative est issue de la stratégie de résilience adoptée en 2017 qui vise à agir à l'échelle locale dans une vision à long terme. Il s'agit de faire face au défi climatique en limitant le réchauffement urbain au niveau de chacun des quartiers de la capitale, celle-ci étant l'une des villes les plus densément construites de l'hexagone. Davantage de végétation dans ces cours rénovées conduit aussi à une meilleure gestion des eaux de pluie. De plus, leur plan repensé offre des espaces plus diversifiés où les enfants trouvent à la fois des aménagements ludiques et des endroits de calme. Elles deviennent ainsi les îlots de fraîcheur qui complètent les squares parisiens.

Ce projet « Oasis » a été lauréat de l'appel à projet européen « Actions innovatrices urbaines » car, hormis le fait de végétaliser ces espaces qui étaient devenus stériles depuis des années, la mairie de Paris innove en projetant de rendre ces cours accessibles au public les week-ends et pendant les vacances scolaires. Ces cours auront donc, à terme, d'autres usages en dehors des temps éducatifs, et serviront de refuge vert pendant les vagues de chaleur, pour l'ensemble des habitants.

Les travaux ont déjà été réalisés dans une dizaine d'écoles. Anne-Lise Bourdais, gérante de l'entreprise du paysage Alta Space, confie que les réaménagements ont pour l'instant principalement porté sur la végétalisation des murs, avec la plantation d'espèces grimpantes qui limitent la réflexion solaire sur les surfaces verticales. « Nous avons été contactés pour les travaux car nous étions déjà en contrat pour l'entretien des espaces extérieurs des établissements scolaires. Nous avons surtout planté le long des murs, et créé des massifs là où il n'y en avait pas ».





Cour de la maternelle Charles Hermite à Paris

Dans les grandes villes

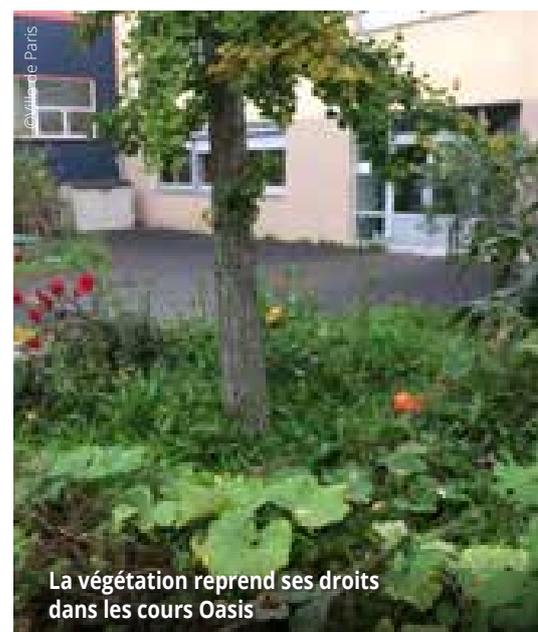
Les périodes de confinement que nous avons vécues ont eu pour effet d'accélérer la prise de conscience du besoin de verdure en ville. La végétalisation des cours d'école qui n'était alors que l'une des solutions éventuelles à étudier pour rafraîchir les espaces urbains est vite apparue comme un premier pas assez facile à mettre en œuvre, au regard des gros chantiers d'urbanisme engagés dans un bon nombre de communes aujourd'hui.

L'appel à projet de la Ville de Paris qui a débouché sur les « cours Oasis » a fait tache d'huile et servi de modèle à d'autres grandes villes. Lille a par exemple rapidement alloué des budgets à une opération similaire, dès 2017. Son « Plan de végétalisation » a été mené de façon prioritaire et l'ensemble des écoles maternelles, primaires et des collèges bénéficient maintenant d'un espace enherbé, d'un potager ou d'une mare sur un tiers de la surface totale de leurs cours.

D'autres grandes villes du territoire se sont également lancées dans cette expérimentation qui s'étend de plus en plus aujourd'hui. À Grenoble, un groupe scolaire accueillant 300 écoliers a servi de chantier pilote

en 2019 afin de créer des aménagements pédagogiques autour de la nature et de l'eau. Le projet se déploie maintenant à d'autres écoles. À Montpellier, quatre groupes scolaires sont concernés depuis l'été dernier par une revégétalisation associée à une réfection des surfaces pour désimpermeabiliser les sols. Les projets sont différents selon les établissements, avec des jardins partagés dans certains et des cours réaménagées selon le modèle des cours Oasis dans d'autres.

La mairie de Rouen a, elle aussi, annoncé en juin dernier le lancement de travaux de renaturation des cours d'écoles de cinq établissements, avec près de 5 600 m² de surfaces déminéralisées. Potagers, carrés fleuris et biodiversité sont au programme. Les équipes pédagogiques et municipales se sont concertées et ont fait appel à un bureau d'études local afin que les projets concernent directement les enfants. Là aussi, le modèle des cours Oasis sert de référence pour créer un équilibre entre les besoins en biodiversité, l'usage de ces espaces au niveau récréatif mais aussi pédagogique et leur rôle d'îlots de fraîcheur.



La végétation reprend ses droits dans les cours Oasis



Hutte végétale à l'école du Souverain, Paris

À plus grande échelle

Les départements, notamment les plus densément peuplés, ne sont pas en reste, et débloquent des budgets là encore consacrés aux espaces extérieurs de l'ensemble des établissements éducatifs. Le sujet touche en effet toutes les strates du pouvoir décisionnel car le bien-être des enfants concerne les parents de toutes les catégories socio-professionnelles.

En Seine-Saint-Denis, un livret pédagogique dédié à la nature et distribué dans les établissements accueillant les jeunes enfants a été réalisé par les services techniques du Conseil départemental. Il s'inscrit dans une opération plus vaste de verdissement des espaces publics de tout le département, appelé Plan Canopée, comprenant également celui des cours des collèges depuis 2020. Mares et noues sont au programme ainsi que la plantation de nombreux arbres pour apporter de l'ombrage.

Voté en novembre 2020, le Plan éco-collège prévoit un contact direct avec la nature pour tous les collégiens d'ici 2030.

Cet automne, le département des Hauts-de-Seine a lui aussi annoncé son programme Îlot vert, imaginé en concertation avec les élèves dans le cadre du projet « Imagine ton collège ». D'ici 2027, les espaces extérieurs de 34 collèges publics seront réaménagés. Le collège Jean Macé fait figure de pilote avec ses 6 000 m² complètement repensés pour répondre aux besoins des élèves. Coins de convivialité, tables de ping-pong, bancs sous un préau, arbres, potager, et terrain de sport ont transformé les alentours des bâtiments, et le béton drainant a remplacé le bitume. L'arrosage du potager et des plantes se fera grâce à une cuve de récupération des eaux de pluie, et la mixité des espaces permet au besoin de donner des cours en plein air.



Cette tendance des écoles vertes concerne en priorité les degrés d'enseignement allant du primaire jusqu'en fin de collège. Mais une expérimentation dans les classes supérieures est également en cours dans la région des Hauts-de-France. En partenariat avec les instances administratives concernées, l'association Art & Jardins Hauts-de-France s'attèle depuis deux ans au projet des potagers pédagogiques dans les lycées. Encadrés par des enseignants et des jeunes paysagistes ayant répondu à l'appel à projet, les lycéens participent à l'élaboration des jardins et potagers, aux travaux de réalisation ainsi qu'à l'entretien de ces derniers. Les paysagistes sont chargés d'accompagner ensuite l'évolution des jardins. Sont également associés aux différentes étapes des projets, les personnels techniques et des cantines de chacun des lycées afin d'introduire la plantation d'espèces propices à la composition des menus. Les lycéens peuvent ainsi suivre les plantes du jardin à l'assiette. Cette première démarche en cours dans cinq établissements, chacun situé dans l'un des cinq départements, sera poursuivie en 2022 dans d'autres lycées.

Tous ces projets entrecroisent les approches paysagères, artistiques, sociales et pédagogiques. Des ateliers de tressage de l'osier vivant, de construction de murs en pierre sèche, de travail de la terre crue et de plantations en permaculture sont même organisés, notamment à la Cité scolaire Delambre-Montaigne d'Amiens. De quoi motiver peut-être de nouvelles vocations chez les jeunes, pour les métiers du paysage !

www.artetjardins-hdf.com
www.hauts-de-seine.fr
www.paris.fr/pages/les-cours-oasis-7389
www.seinesaintdenis.fr



Réaménagement de la cour du collège Jean Macé à Clichy